

Zénéïde, comédie en un acte et en vers

Auteur : Cahusac (de), Louis (1706-1759)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

42 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1743-05-13

Localisation du documentParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 170

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb11990784h>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 170](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques18 f.

Date

- 1743-05-01 (visa de censure)
- 1743-05-03 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Relations entre les documents

Collection Zénéïde

Cet ouvrage a pour édition clandestine :

[Zénéïde, comédie en un acte, en vers, avec un divertissement](#)

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Cahusac (de), Louis (1706-1759), *Zénéïde*, comédie en un acte et en vers, 1743-05-01 (visa de censure) ; 1743-05-03 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/223>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 04/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

34^e Carton
no 490. Docou.

Apr 1692

L. de Cahusac

Zéneïde

un acte en vers



Com. Fr. 13 mai 1743

Ms. 170

Acteurs.

La Fée.
Zenade.
Gudie.
Olinde.

La Scène est dans le
- Palais de la Fée.

Zenécide.

Comédie en un Acte, et en vers.

Y

Scene Première.

La Fée. Zenécide.

La Fée.

Vous voilà, Zenécide, un peu dédomagée
De la retraite, où vous vivez ici.

Mais d'où vient le nouveau Souci
Où votre ame paroist plongée?

Je vous ay transportée en des lieux embellis
Par l'Art, la Nature, et les Graces.

Et cependant dans vos yeux attendrie
D'une vive douleur je retrouve les traces.

Vous soupirez? Avouez franchement
Que la Feste pour vous avoit quelque agrément.

Le Bal vous amusoit, ce Palais vous ennuie?

Zenécide.

Fée aimable, il est vrai, tous ces nouveaux Objets
Avient pour moi quelques attraits:
Mais je vous ay d'abord suivies.

La Fée.

J'en conviens; mais en soupirant.
Vous regardiez, en le quittant,

Avec des yeux de desir et d'envie
Le Bal pour vous trop attrayant.

Zenécide. je vois votre ame toute nue;

Il y li des secrets dangereux
Qui se découvrent à vos yeux,
Et qui tous ont frappé ma vue.

L'eneide - traublé

O Ciel! qu'ay-je donc fait de mal?
Auprès de vous j'ai vu le Bal,
Sur le Gradin où vous m'avez placée.
C'est tout, je crois...

La Fée

Et cet air de courroux
Que vous m'avez montré, quand je vous ay forcée
De ~~manquer~~ garder ce Masque jaloux,
Qui malgré la foule empressée
Des Curieux qui rôdoient près de nous,
Et plus encore malgré vous
Aux regards vous tenoit cachée?

L'eneide

Il est vrai, vous m'avez fâchée;
Et la chaleur du Bal...

La Fée

Vous ne la sentiez plus
Quand pour cette raison j'ay voulu disparaître.

L'eneide - s'asseyant

Mais pourquoi ces Soins Superflus?
Pourquoy refusez-vous de me faire Connoître?
Je vous dois tout; et je ne vis jamais
Ceux de qui le Ciel m'a fait naître;
C'est de votre pouvoir que je tiens mes attraits:
Puis-je trop chérir vos bien faits?
M'en paxer, e'en les reconnoître.

La Fée

Et vos vœux seroient satisfaits
Si vous aviez fait voir cette reconnaissance
A ce jeune Inconnu, dont l'aimable présence...

L'eneide

Oh! Madame, j'en ai son Nom.

La Fée
Scait-il le vôtre, et de quelle façon
Ma tendresse a pris soin d'élever votre enfance?

L'eneïde
M m'a tout demandé; mais avec tant d'instance,

La Fée
Que vous avez tout dit.
L'eneïde
Olinde en si pressant,

Il me ploit si tendrement,
Qu'il a vaincu ma résistance.
Mais j'ay mal fait, peut-être?

La Fée
N'est donc à vos yeux
Rien intéressant, bien aimable?
L'eneïde

Madame, il est charmant.

La Fée
Peut-être dans ces lieux
N's'en montre dans un jour favorable:
Et si vous le connaissez mieux.
L'eneïde
N me plairoit sans doute davantage.
Bien d'autres m'ont parlé; mais leur air, leur langage,
Leur gayeté, leur ton, et leurs soins,
Leur empressement à me plaire,
Ont justement fait le contraire.
Ils avoient tant d'esprit.

La Fée
Olinde en a-t-il moins?
L'eneïde
Je ne sçay, (car je suis Seneque)
Mais avec luy je croyois en avoir.

Quand je parlois, Ses yeux me faisoient voir
Qu'il goûtoit un plaisir extrême.
Tous les autres de bonne foy
Me paroissent contents d'eux-mêmes;
Lui seul ne l'étoit que de moy.

La Fée.

Je le vois; il en temps de rompre le silence;
Vôtre sort va se déclarer.
On peut souvent par la prudence
Des Astres corriger la maligne influence,
L'éviter, ou la réparer.
Et si votre bonheur n'en pas en ma puissance,
Je dois au moins vous éclairer.
Dans un moment Ovide va paroître.

Zénide.

Quoy, Madame, dans ce Palais?
Quoy, tout-à-l'heure, je verrois

La Fée.

Il vous verra trop bon peut-être.
Zénide, vous ignorez
Que ce penchant

Que ce penchant qui vers lui vous entraîne,
En le quittant cette cruelle peine,
Ce plaisir à le voir que vous vous figurez,
Tout ce que vous craignez, ce que vous desirez,
Est le premier accès d'une passion vive
Dont vôtres âmes tendres et naïves
Brûlera tant que vous vivrez
Si l'Amour, dans vôtres cœurs, en un mot, vient d'éclorer.

L'écrite.
Quoy, l'Amour? Est-ce un bien? Est-ce un mal? j'en ignore.

La Fée.
Il peut causer le malheur de vos jours.

L'écrite.
Vrayment ma frayeur est extrême.

La Fée.
Mais si votre Olinde vous aime
D'un amour qui dure toujours,
Comptez sur un bonheur suprême,
Nul rien n'alterera les vôtres.

J'enéide.

Mais en ce cas l'amour n'en pas si redoutable.

La Fée.

Vous sçavez, je le vois, que vous estes aimable.

J'enéide.

Eh mais... peut-être Olinde m'aimera.

La Fée.

Puisqu'il en homme, il changera.

J'enéide.

Ah! j'en'en doute point, je le serai malheureux.

Je ne saurai jamais changer.

La Fée.

C'en'en pas tout. Une Loi rigoureuse

Menace vos jours d'un danger,

Dont tout mon art ne peut vous dégager.

Apprenez des Secrets que je ne dois plus taire.

Dès que vous reçûtes le jour,

J'accourus; je vous vis avec des yeux de mère;

Et trop aveugle en mon amour,

D'un Préjugé fatal suivant l'extravagance,

Pendant en femme en fin, je crus que la beauté

Pour nôtre Sexe étoit le bien par excellence,

La suprême félicité.

Ainsi j'épuisay ma puissance

Pour vous doter de tous les vains attraits

De la plus brillante figure.

Tout mon art me servit pour embellir vos traits;

J'abandonnay le reste à la Nature.

La Fée Urgande en ce moment parut.

Mon ame à son aspect s'émut

Ses regards menaçans m'annonçoient sa colère.

11 Tu connoistras un jour comme l'on doit aimer,
Elle dit-elle d'un ton sévère.

Par mes respects je crus en vain la désarmer,
Elle approche de vous, vous touche, vous embrasse;
J'ignore si c'étoit en faveur ou disgrâce

Qu'Urgande alors venoit sur vous;
Mais par les maux dont elle vous menace,
Je dois juger de son courroux.
Zénécide.

Je tremble. Achevez, je vous prie,
Quels malheurs ay-je à redouter?
Olinde, aurai-je à craindre pour ta vie?
La Fée.

Voici ses propres mots; je vais les répéter.

11 Zénécide, tu seras belle;
11 Mais crains l'Amour; s'il blesse un jour ton cœur;
11 Ta beauté deviendra laideur,
11 Si tu ne plais à ton Amant sans elle.

Zénécide.

O Ciel! je deviendrais?

La Fée

Ouy, laide, à faire peur.

Zénécide.

Olinde me trouveroit laide!

Ah! qu'il ne vienne point; je mourrais de douleur.

La Fée.

Au pouvoir de la Fée il faut que le mien cède.
Et puis qu'Olinde vous a plu,
Il faut le voir; et s'il se peut lui plaire,
Comme Urgande l'a résolu.

Sur votre amour Sur tout ayez soin de vous taire,
Pour le Projet que j'ai conçu;

C'est le Point Capital.

Zénécide.

Et le plus difficile.

Car enfin, s'il m'aimoit, pourrois-je lui celer?

Je ne çai point dissimuler

Ma bouche garderoit un Silence inutile,

Et malgré moi mes yeux sçauroient parler.

La Fée

Et la laideur?

Zénécide.

Vous me faites trembler.

Instruisez-moi; que faut-il que je fasse?

La Fée.

Oh mais... votre état m'embarasse.
Les hommes sont si dangereux!

Il est si mal-aisé d'en trouver un Sincère!

Tel qui le paroît à nos yeux,

N'est qu'un fourbe qui cherche à plaire,

^{avec des lèges et guéridons}

~~Par le Secours d'un Marque-heureux~~

Le Caprice règle leurs vœux,

C'est la vanité les fait naître.

Volages, Ingrats, Orgueilleux,

Leur cœur préfère au plaisir d'être heureux

Le faux honneur de le paroître;

Et le plus modeste d'en être l'ours

Sur cet Article en Petit Maître.

Zénécide.

Que c'est en penser bien fausement!

Ah! Si je joüissois du plaisir d'être aimée,

Je çaurois renfermer ce Secret important

Entre mon cœur et mon Amant.

La Fée
En fin, Il ne vous a point vueë,
Le Masque a voilé vos attraits,
Et cependant son ame s'est émue,
Par ses adieux, par ses regrets,
J'ai vu combien pour vous elle estoit prévenue.

J'enéide
J'en étois aussi bien appercüe.
D'ailleurs, ce qu'il m'a dit tout bas,
Tous les hommes n'ont point cet air tendre et liant.

La Fée
A nous tromper ils trouvent tant d'appas,
Que ce plaisir en les eul qui les guide.

Zenède

Tenez, s'il en est un qui ne soit point perfide,
Je gagerois qu'Olinda ne l'en pas.

La Fée.

Eh bien, éprouvons la tendresse.
Gardez-vous de lui découvrir
Combien pour lui votre cœur s'intéresse.
Et cependant pour obéir
Aux ordres absolus d'Irlande,
A votre Amant cachez votre beauté.
Tâchez de l'enflammer comme elle le commande,
Que la Masque avec fermeté
Dérobe à ses regards...

Scene II

Guidie. La Fée. Zenède.
Guidie.

Zenède. Ah! Madama,

Pardonnez-moi, je ne vous vois pas.

La Fée.

Qu'avez-vous donc? D'où naît cet embarras?

Guidie.

Rien n'est égal au trouble de mon âme.
J'ai vu dans les Jardins... Son air en enchanteur...
Dieux! que sa figure est jolie!
Vous m'accusez peut-être de folie...
Mais j'en ai vu, vous dis-je, et j'en crois bien mon cœur.

La Fée.

Qui donc avez-vous vu, Guidie?

Guidie.

Un jeune homme charmant. Faut-il le répéter?

Zenède. La Fée.

Ah! c'en est lui; j'en suis d'autor.

La Fée - à Guidé.

Et vous aurait-il apperçue?

Guidé.

Je me flatte bien qu'il m'a vue;

Mais je n'oserois l'assurer.

Il étoit encor loin... j'étais si négligée...

J'ay fui pour aller me parer.

Si j'eusse été mieux arrangée.

La Fée

J'entends; vous auriez pris grand soin de vous montrer.

Guidé.

Pour le recevoir je vais me préparer.

à Zénide.

Si je prenois l'habit et la coiffure

Que je portois lorsqu'on fit mon portrait.

Je préfère cette parure.

à La Fée

Elle est de votre goût, et me l'a dit tout à fait.

Adieu; je vole à ma toilette.

Scene III

La Fée - Zénide.

Zénide.

Ah! Madame, elle lui plaira.

Diffendez lui.

La Fée.

Quoy, ma fille, déjà

Un soin jaloux vous inquiète?

Rassurez-vous.

Zénide.

Sans ce masque importun,

Où si Guidé en avoit un,

Je ne la redouterois guère;

Mais elle en belle; elle voudra lui plaire;

On verra son appas.

La Fée.
Qu'il importe s'il vous aime ?
L'eneïde.
Il peut changer pour elle.
La Fée.
Aux ordres d'Irlande, en ce cas.
Il est adieu d'être fidelle.
Vous serez belle, au moins.
L'eneïde.
Et s'il ne m'aimoit pas,
Que m'importeroit d'être belle ?
La Fée.
J'entends du bruit.
L'eneïde.
Le cœur me bat. C'est luy.
à la Fée qui sort
Quoy, vous m'abandonnez ?
La Fée.
Voient. Soyez prudente.
Vous m'entendez.

Scene IV.

L'eneïde - seule, ~~ou remuant son masque.~~
Hélas ! je craignois aujourd'huy
De le revoir trop tard au gré de mon attente ;
Et maintenant inquiète, tremblante.

Scene V.

Olinde. Zencide,

Olinde.

Je la reçois! Zencide, c'est vous?

Que ce moment en flatteur pour ma flamme!

Je l'ouïs après un bonheur aussi doux;

Et je l'entends, vous vous volez mon âme:

Zencide.

Tout ce qu'il dit, je le ressens.

Olinde.

Mais quoy! pour prix d'une ardeur aussi tendre,

Vous détournez de moi ces regards si touchans;

Vous paroissez ne pas m'entendre.

Zencide. ~~interrompue~~

Pardonnez moi, je vous entends.

Olinde.

Que vois-je? O ciel! ce masque insupportable,

A mes regards encor dérober vos traits?

Eh! ne dois-je vous voir jamais

Que sous un voile impénétrable?

Zéneïde.

Hélas! j'en suis fâchée; et je désirerois
Vous voir avec moins de mystère:
Mais

Oliinde.

Eh bien?

Zéneïde.

Oh! j'en ai me taire.

Elle fait un mouvement pour sortir.

Il faut la fuir, je me ravise.
Avec trop de plaisir je sens que j'ai l'écouter.

Oliinde, laissez-moy. Par une feinte ardeur,
Vous voulez me tromper sans doute.

Oliinde.

Moy, vous tromper?

Zéneïde.

Laissez a, par bonheur,

En l'attention de m'instruire.

Ce desir curieux, ce langage flatteur,
Sans elle auroient pu me séduire.

Encore un coup, Oliinde, laissez-moy.

Act 3
Sc 2

Je sçay que l'homme, le plus Sage
Est ingrat, perfide, ou volage,
Et vous me marquez de foy.

Olinde.

Ah, Zeneïde, quel langage !
Un tel soupçon m'accable de douleur.
Ou comoi peu les hommes à mon âge ;
Mais croyez-en mon témoignage.

Ils vous ont esté peints avec trop de rigueur.
Les Vices ne sont point leur unique appanage ;
Quelques vertus parlent en leur faveur,
Et la Constance au moins doit estre leur partage ;

Si je juge d'eux par mon cœur,
Daignez donc me rendre justice ;
Arrachez ces Masques odieux ;
A mes desirs Soyez en fin propices.

Zeneïde, ces traits qui combleroient mes vœux,
S'ils étoient offerts à mes yeux,
Par vos refus font mon supplice ;
Est-ce par haine, ou par caprice,
Que vous me rendez malheureux ?

Zeneïde. — *(continuant toujours à se marquer.)*

a. par
Je cède à son ardeur extrême.

est-il au fait de son ardeur ?
S'il me trompoit !... S'il se trompoit lui-même !...

Olinde.

Que vois-je ? Ce trouble, flatteur
Vous parle-t'il en ma faveur ?

Zeneïde.

a. par lui & p. l'autre.
Je ne sçais où j'en suis, et ma raison s'oublie.
Ah ! s'il s'appercevoit !... Me serois-je trahi ?

a. Olinde.
Je ne vous aime pas, au moins.

Olinde.
J'en ai le cœur que trop, ingrate,
Je vous déplaît; vous rejettez mes soins.

Zénécide.
Que dites-vous?

Olinde.
Mon desespoir vous flatte,
Vous me le faites trop sentir:
Où, vous me haïssez. Eh bien, il faut vous fuir.

Zénécide.
Mais, je ne vous hais point; j'en ai bien, peut-être.

Olinde.
Par mon amour laissez-vous donc fléchir.

Zénécide.
~~Je ne puis plus résister.~~
^{à par.} De mon secret mon cœur n'est plus le Maître.

^{à Olinde.} Olinde, vous m'aimez?

Olinde.
Pouvez-vous en douter?

Zénécide.
Prouvez-le moi par votre obéissance.

Olinde.
Commandez, je puis tout tenter.

Zénécide.
Je dois cacher mes traits, et garder le silence.

Olinde.
Ah! Zénécide, voulez-vous

Desespérer un cœur qui vous adore ?
Pourquoy voiler vos appas les plus doux ?
Pourquoy ce Masque que j'abhorre,
Quand l'amour seul en est tiers avec nous ?
Je vais mourir à vos genoux,
Si je n'obtiens la faveur que j'implore.
Zeneïde.

Ah!

Olinde.
Ce sourire est-il favorable à mes feux ?
Montrez-vous, et je suis heureux ;
Cédez à mon impatience.

Zeneïde.

^{à part.}
Célas ! s'ils sont tous si pressans,
Contre eux de quel secours peut être la prudence ?

Olinde.

Ma chère Zeneïde....

Zeneïde.

Olinde. Ah, quels moments !

Olinde.

Qu'ils seroient doux pour moi sans votre résistance !
^{Il se lève et sort lui-même son masque.}

Ah ! permettez....

Zeneïde.

Non, je vous le défends.

Olinde - continuant.

O ciel ! quelle injure d'effense !

Zeneïde - en se défendant.

Olinde, finissez.

Olinde - avec plus d'ardeur.

Mes feux sont trop ardens
Pour cet essai d'obéissance ;
Je meurs des transports que j'ai sous.

Jeneide - ~~salon~~ ^{le salon} ~~un~~ ^{propre} ~~propre~~ ^{salon}

C'en est trop. arrêtez, ou craignez ma Colère.

Olinde.

Quoy! ne peut-il m'être permis?.....

Jeneide.

J'ai le courage nécessaire
Pour me cacher, et pour me taire,
Quand vous cessez d'être soumis.

Olinde.

Vous le voulez; malgré moy j'obéis;
Mais j'entraîne le fond d'un mystère.

Jeneide.

Eh! qu'entrevoiez-vous?

Olinde - à part.

Piquais sa vanité.

Jeneide.

Parler.

Olinde.

Puisque je suis forcé d'être sincère,
On ne se cache point quand on a de quoi plaire.

Jeneide - piquée.

Quoi vous augurez fort mal de ma beauté?

Olinde.

Mais sans le croire.... je soupçonne....

Jeneide.

Fort bien, j'entends cette sincérité.

à part.
Ah, si j'osois!... mais non; du moyen qu'il me donne
Profiter pour sonder les replis de son cœur.

haut
Vos soupçons n'en que trop excitables.

Olinde, à cet aveu vous forcez ma candeur.

Il est trop vrai pour mon malheur,

Que mes traits n'ont rien d'agréable.
Voilà tout mon Secret.

Olinde.

Non, je ne vous en prie pas.
Mon cœur me parle, il me peint vos appas;
Et c'est lui seul que j'en veux croire.

Zénide.

Un soupçon.

Olinde.

J'espérois de vaincre vos refus,
En intéressant votre gloire.

Zénide.

Ils sont fondez.

Olinde.

A'en parlons plus.

Ils étoient feints: perdez-en la mémoire.

Zénide.

Ils n'ont pour moi rien d'offensant.
La beauté me rendroit peu vaine.

C'est une fleur qui flatte, et qui plaît un instant;
Mais qui périt presque en naissant;
Et ma laideur ne me fait point de peine.

Olinde.

Ah! vous avez beau dire, et je ne vous crois point.

Non, la femme la plus sincère

Ne le fut jamais sur ce point.

La plus laide, croit le contraire.

Vous êtes belle, et vous êtes de plaie;

Votre Miroir vous l'a dit trop souvent:

J'en jurerois, s'il étoit nécessaire,

Sur votre discours seulement.

Zénide.

Votre obstination m'excede.

Je me connois, apparemment,

Si je vous dis que j'ai honte.
Plus de dispute, ou... je me fâcherai.

Olinde.

Vous m'y forcez; eh bien, je vous croiray.

Zénécide.

Vous me croirez! ^{bas} Ne jurez, le traître!

à Olinde, hautement.

Et cet amour qu'avoit fait naître
Un vain phantôme de beauté

Dont votre cœur s'étoit flatté
Avant que de me bien connoître,
Apparemment va disparaître,
Avec l'orreur qui l'avoit enchanté.

Olinde.

Non. Mon amour sera toujours le même.

Vous voulez en vain m'allarmer.

Suriez-vous laide... je vous aime,

Et je ne cesserai jamais de vous aimer.

Zénécide.

Quoy! si j'étois d'une laideur extrême...

Olinde.

Et vous ne l'êtes point.

Zénécide.

Enfin si j'en étois!

Olinde.

Je sens que je vous aimerois.

Zénécide.

à part.

Je jouir d'un bonheur suprême.

à Olinde.

Olinde, est-il bien vrai? Ne vous trompiez-vous pas?

D'un tel effort un homme est-il capable?

Olinde.

Soit que le Masque favorable
Vous prête à mes yeux des appas,

Soit qu'il couvrent un visage aimable,
Par un penchant insurmontable,
Auprès de vous jeme sens arrêté.
Ce son de voix, cette ingénuité,
Vos graces, votre esprit, ces sourires agréables,
Ces regards, qui malgré ce Masque, qui m'accable,
Portent le sentiment jusqu'au fond de mon cœur,
Me font voyr éprouver que leur appas vainqueur,
Même sans la beauté, vous rendroit adorable.

Zénide.

C'en est assez, je suis dans un ravissement....
Olinde! o ciel! quelle en ma joye!
Je vais trouver la Fée: il faut que je la voye....
Olinde, attendez un moment.

Olinde.

Ah! permettez-moy de vous suivre.

Zénide.

Non, demeurez, je reviens ^à l'instant.
Elle sort.

au fond du théâtre, avant d'entrer.
Ne vous en allez pas, au moins.

SCÈNE VI.

Olinde - seul.

Ah, quel tourment!

Dans cet état j'en eusse aurais plus vivre.

Est-il bien vray qu'elle ait dit son secret?

Seroit-elle laide en effet?

Qu'importe après tout? je l'adore....

Aussi qu'elle m'aime à tout jour,

Je l'ay ferray garder le Masque tout le jour.

Mais quelqu'un vient.

Scene VII.
Gnide. Olinde.

Olinde. Est-ce Venus, ou Flore?

Gnide.
C'en luy-même. Approchons, qu'il puisse voir mes traits.

Olinde - à part.
Quelle parure! et quels attraits!
Que cet ajustement sied bien à son visage!
L'encide. Sans ces apprêts
Me plairait cependant davantage.

à Gnide.
On doit goûter ici le bonheur le plus doux,
On doit y rencontrer tous les plaisirs ensemble,
Si les Objets divers que la Fée y rassemble,
Sont tous aussi charmans que vous.

Gnide.
Vous me trouvez donc bien? Ah, qu'un homme est aimable!
Croyez-vous que dans ce séjour
Personne ne m'a dit encor rien de semblable?

Olinde.
On est donc peu galant?

Gnide.
Et fort peu véritable.
La Fée a seulement des Femmes à sa Cour:
Elles me contrôlent sans cesse.
Venus viendrait qu'elles se croiroient mieux.
Un rien aigrit leur esprit envieux;
Et quelque chose en moi toujours les blesse.

Je leur rends bien aussi tendresse pour tendresse,
Et je les juge à la rigueur.
Sur ce point-là j'en ay point de scrupules.
Par leur figure, ou leur humeur,
Je les vois toutes, par bonheur,
Sottes, laides, ou ridicules;
Et je les hais de tout mon coeur.

Olinde.

à part.

Le charmant naturel ! Elle ressemble aux autres ;
Elle est de plus de bonne foy.

haut.

Mais dans ces Palais, dites-moy,
Ne voyez-vous des charmes que les vôtres ?
N'est-il point quelques objets que vous pourriez louer ?

Guidie.

Mais j'y vois tant de Molles, et d'ailleurs je suis bonne
Je suis pourtant contrainte d'avouer
Que j'en'y rencontre personne
Dont les défauts ne frappent mes regards.

La Fée est, par exemple, injuste, impérieuse ;
Pour nous à tous moments elle manque d'égards.
Flouide, quel'on vante, en belle, généreuse ;

Si sa taille majestueuse
Au premier abord éblouit.

Mais la voit-on de près, bientôt le charme fuit.
Un de hors apprête caché une ame orgueilleuse ;

Son ton rebute, choque, agnit ;
Elle est méchante, ingrate, dédaigneuse ;
L'impertinence, en un mot, l'enlaidit.

Comme des autres. La Nature
De mille attraits en vain les embellit,
Elles déparent leur figure
Par les travers de leur esprit.

Olinde.

Votre pinceau ne flatte guère.

Guidie.

Il en moins malin que l'incréde.
Je peins d'après l'original.

Olinde - avec timidité.

Le Zénobie!

Gnidié.

Eh mais... elle en a droit de se plaindre.
Je la trouve assez bien; son esprit en égal;
Elle a d'ailleurs un fort bon caractère.

Olinde - bas.

Elle en laide, la chose en laide,
Puisqu'elle n'en dit point de mal.

Vous l'aimez donc beaucoup?

Gnidié.

Où, tout le monde l'aime.

Olinde - bas.

Voilà du moins mon goût justifié.

Gnidié.

La Fée a pour nous deux des moments d'amitié.
Sa bonté pour les deux est extrême.
Peindre et broder sont ses amusements.
Elle a voulu dans un de ses moments
faire mon portrait elle-même.

Il est vraiment joli. Les ornements sur tout.
Je vous le ferai voir. Je vous crois de bon goût.
Eh bien, dans ce Palais, soit haine, jalousie,
Ou défaut de discernement,

La seule Zénobie, où, seule, exactement,
fut assez juste, ou bien assez polie,
Pour me trouver encore plus jolie,
Qu'ce portrait qu'on vantait tant.

Olinde.

Sans doute elle fut juste autant que bonne amie.
Et pour peu qu'il soit ressemblant.

Gnidié.

Oh! ce n'est pas en beau qu'il me ressemble.
Je vous l'ay dit, vous le verrez;

Comme elle vous en jugerez.
Nous nous retrouverons quelque autre fois ensemble.
Mais, je vous jure, êtes-vous seul ici?
Nous n'allons que par compagnie.
Apparemment les hommes vont aussi.
Où sont vos Compagnons? Vous me trouvez jolie.

Ils auront de bon yeux aussi.
Olinde - *à part.*
Ah, quel fonds de coquetterie!

haut.
Je suis arrivé seul.

Guidic.
Quoy, seul dans ce Palais?

Olinde.
Oui, seul, ~~beaucoup~~ *seul* cela vous mortifie?
Pour la gloire de vos attraits,
D'en trop peu que de mon suffrage.

Guidic.
Je nedis pas cela. Mais enfin... Je voudrais...

Olinde.
forcer tout à vous rendre hommage.

Guidic.
La Fée approche, adieu. Je vous quitte à regret.

à part.
Je vous quitte, me trouvez charmante.
Courons à Zénide, apprendre ce Secret,
J'en veux faire ma confidente.

SCENE VIII.

Olinde - *seul.*

Que Zénide est différente!

Les qualités du cœur sont les seuls vrais trésors
Sans elle, la beauté c'est d'être piquante.

Scene IX.

La Fée Olinde.

La Fée - en entrant.

J'ay pour un temps retenu des transports.
Je veux le voir moy-même, avant qu'elle s'explique.
Olinde.

De mes chagrins vous connoissez la cause.
Le pouvoir de votre art sans doute dans mon cœur
Vous fait lire comme moy-même.
Vous voyez mon amour extrême.
J'attends de Zénide et de vous mon bonheur.

La Fée.

Je vous ay transporté d'auccès séjour aimable
Dans le dessein de vous unir tous deux.
Espérez tout, si d'un amour durable
Vous sentez les sincères feux.

Olinde.

Zéoy! je pourrais me flatter d'être heureux?

La Fée.

J'ignore si pour vous son ame s'intéresse.
Elle suffit, pour vous unir,
De connoître votre tendresse.
Zénide en bien née, en saura m'obliger.
Olinde.

Ah! Madame, qu'osez-vous dire?
Sa main ou le seul bien que mon ame desire.
Mais de votre pouvoir (en disant je périr)
J'en attends point le bonheur ou j'aspire.
C'en est que de son cœur que je veux l'obtenir.

La Fée

J'aime à trouver en vous cette délicatesse.
Mais examinez-vous. Parlez-moy franchement.

L'écide a de la jeunesse,
Des graces, de l'esprit, beaucoup de sentiment;
Mais voilà tout; et sa laideur est telle....

Olinde.

Est-elle donc laide, absolument?

La Fée.

Ouy, je vous en ferois un Portrait infidèle,
Si je la peignois autrement.

Olinde.

Avec de si beaux yeux, peut-on n'être pas belle?

La Fée.

Mais d'où naît cet étonnement?

Sur ce Point, elle a dû vous parler sans mystère.

Olinde.

Ah! j'en croyais mon amour se flattoit.....

J'espérois qu'elle me trompoit.

Sur sa laideur, êtes-vous bien sincère?

La Fée.

Vous en serez sans doute revolté.

Olinde.

Non. Ses graces, son caractère,
M'ont séduit; j'en suis enchanté.

Et dans les fonds, la solide beauté
N'en a d'autre que le Don de plaire.

Qu'elle paroisse donc; et je vais à vos yeux
Luy consacrer mon amour et ma vie.

La Fée.

Si vous voyiez avant!... Ouy; ce seroit bien mieux.
J'ai sur moy son Portrait.

Olinde - avec empressement.
Madame, je vous prie,
Permettez-moi de le voir un instant.

La Fée.

^{à ce premier vers.} ^{à Paris.}
Tenez; Il va subir une épreuve cruelle;
Mais le bonheur de tous deux en dépend.

Olinde - presque effrayé.
Que vois-je! O ciel! Est-ce bien elle?

La Fée - malicieusement.

Elle est flattée un peu; mais un Peintre prudent
Doit quelque fois embellir son modèle.

Olinde.
Et ce Portrait, dites-vous, est flatté?

La Fée.

Sans doute. Eh quoy? déjà vous voilà rebuté!
A vos transports un froid mortel succède?

Olinde.

Il faut en convenir, je la croyois moins laide.

La Fée.

Je vous l'avois bien dit; Ses traits sont odieux.
Avoüez maintenant que cette ardeur si tendre,
Est déjà loin.

Olinde.

Ce sont pourtant ses yeux;
Et tous ses traits, à le bien prendre,
Ne font point mal.

La Fée.

Mais l'ensemble est affreux.

Olinde.

Affreux! c'en trop. Sa laideur.....

La Fée.

Est extrême.

p. 103

Olinde .
Elle n'a rien dans le fonds de choquant .

La Fée .
Quoy ! vous trouvez !
Olinde .

Et j'y remarque même
Quelque chose d'assez piquant .
Examinez , Madame , cette bouche .

La Fée .
La bouche en assez bien .
Olinde .
Mais je vous dis fort bien .
Elle a ce sourire qui touche ,
Qu'on ne peut comparer qu'au sien .

Scene 10 .

Zeneïde . Gnidie . La Fée . Olinde .
Zeneïde - toujours marquée .

Madame , il me trompoit ; il adore Gnidie .
à Olinde .

Ah , vous voilà !

Gnidie - à Olinde .
Vous me trouvez jolie ?
N'est-il pas oray que vous me l'avez dit ?

Olinde - fondement .
Je vous l'ai dit , et je vous le répète .

Zeneïde - à la Fée .
Même à mes yeux il me trahit .

Olinde - à Gnidie .
Vôtre figure en sans doute parfaite :
Pour la trouver ainsi le seul bon goût suffit .

Gnide à Zénide.

Eh bien, vous trompés-je, ma chère?
Allez, j'en suis sûr de plaire;
Et j'en crois mes attraits moins que votre dépit.

La Fée à Zénide.

Quoy, vous pleurez?

Zénide.

Je suis désespérée.

Olinde.

Zénide!

Zénide.

Que j'en la hais!

La Fée.

J'y toutes vivoient en paix,
Un jeune homme survient, la guerre est déclarée.

Olinde.

Vous pouvez soupçonner?

Zénide.

Oh! je vous connois bien.

N'espérez pas de me tromper encore.

Mais quel est ce Portrait? C'en sans doute le mien?

Olinde.

C'en le Portrait de celle que j'adore.

Gnide, d'un air résolu.

Quoy! Madame, si tout-à-donné le mien?

Olinde.

Vous vous trompez; ce n'en celui d'une autre.

Gnide.

Ne s'extravague, et j'en y comprends rien.

Zénide.

Mais ce Portrait, quel est-il?

Olinde.

C'en le vôtre.

105

L'encide.

Le mieu? ^{elle prend le breuvon} je veux le voir.

La Fée.

Il va lui faire peur.

L'encide.

O ciel! quelle est cette imposture?
C'est un vrai Montre de laideur.

Olinde.

Mais point du tout.

L'encide.

C'est elle, j'en suis sûr,
Qui m'a joué ce tour sanglant.
Elle trouve son Compteur à m'avoir enlaidie.

Olinde.

Te luy plais sans Supercherie,
Et je triomphe en me montrant.

Olinde.

Enfin ce Portrait, je vous prie,
Qu'a-t'il donc de si déplaisant?

L'encide.

N'est-ce vôtre et mon amour ravie.

L'encide.

Finissez la plaisanterie.

Olinde.

Tenez, plaisantes point.

L'encide.

Quel procédé choquant!

Olinde - à la Fée.

Madame, expliquez donc.

La Fée - à Olinde.

Sur ce Point important.

Mais nous n'entendons point l'affaire.

L'encide.

Je suis outrée et mon dépit.

^{à Zénobie} La Fée.
^{à Paris} Calmez-vous donc. ^{à Paris} Sa Colère en plaignante.
Guidie - ^{en quement}
Dequoy se fâchez-vous? On l'a trouvée charmante.
Olinde - fâché.

Mais elle l'est sans contredit.
Zénobie.
Il me fait un outrage à chaque mot qu'il dit.
C'en est trop. ^{à Olinde} Jettainois.

La Fée.
Souvenez-vous d'Irgande.
Zénobie.
Il n'en plus rien que j'apprehende.
Ouy, jettainois.
Olinde.
Est-ce vous que j'entends?

Zénobie.
Mais son orgueil, ta perfide
Change en haines pour toy mes tendres sentiments.

Olinde.
Pluton arrachez-moi la vie.
Zénobie.
Pour me venger en même temps
De ta légèreté, de sa coquetterie,
Regarde, Ingrat, vois si Guidie
^{elle le remarque.}
Auroit dû l'emporter sur moy.

Olinde - ^{reprend} ^{remarque}
Que vois-je? O Ciel!
Zénobie.
Sans doute Irgande m'a punie;
J'en suis horrible, il recule d'effroy.
^{à la Fée} Madame, suis-je bien affreuse?

La Fée enchantant

un peu moins que vôtre Portrait.

Olinde

Est-ce une illusion flatteuse?

J'en ay rien vu de si parfait.

Guidie

Scab! En ma présence, il vante Zeneïde.

Zeneïde

Quoy, je ne suis point laide.

Olinde

Ah! le jour est moins beau.

Mais ces attraits, à l'Amour qui me guide

Ne prêtent point un feu nouveau.

Zeneïde - à la Fée

Je l'aime, je l'ai dit, et je suis encor belle;

Il n'est donc point perfide.

La Fée - en riant

Eh mais... il le soutient.

Guidie

C'est maintenant qu'il le devient.

Olinde - à Zeneïde

Madame est le témoin de mon amour fidelle.

Zeneïde

Mais Guidie?.....

Olinde

Peu sûr que je n'aime que vous.

Je vous le jure à vos genoux.

Guidie

Quoy vous changez ainsi? Car vous m'avez aimé.

Olinde

Sans que l'ame soit enflammée

On peut louer de bonne foy.

Guidie

Ab! le volage.

Scene XI

La Fée. L'écuyer. Olindo.

L'écuyer.
Le Portrait.

La Fée.

C'est moy,
Qui voulois l'éprouver. Cessez d'être allarmée.
Heureusement, mes soins ont réussi.

Olindo.

Où, pourquoy m'éprouver ainsi?
Quoy! vôtres Art dans les Coeurs ne vous fait-il pas lire?

La Fée.

Mon Art en pouvois à l'Amour.
Mais ne songez plus en ce jour
Qu'à couronner les feux qu'il vous inspire.

L'écuyer.

Je puis donc, Sans trembler, vous aimer, vous le dire.

Olindo.

Je vous adore, et vos divins appas
Sont de nouveaux biens que j'admire:
Mais je ne les desirois pas.

La Fée - à Olindo.

Votre ame s'est rendue à des charmes durables:
Ceux qu'offre la beauté sont bien moins desirables,
Et s'envolent avec les ans.

Un solide bonheur sera vôtres partages;
Et l'Amour, de vos Coeurs guidant les Sentimens,
Triomphera jusqu'au déclin de l'âge,
Et de l'habitude, et du Temps.

Fin.

Manuscrit de la Bibliothèque de la ville de Paris, n. 10.000. 1743. 1744.

Manuscrit de la Bibliothèque de la ville de Paris, n. 10.000. 1743. 1744.

15
Qu'à ma voix, ces lieux s'embellissent !
Vous, qui vivez heureux sous mes Commandement,
Venez, rassemblez-vous; que vos chants applaudissent
A la félicité de ces tendres Amants.

Divertissement.

15
Qu'à ma voix, ces lieux s'embellissent !
Vous, qui vivez heureux sous mes Commandement,
Venez rassemblez-vous; que vos chants applaudissent



